



Lettre d'information n° 93 du 15 novembre 2019 p2/2

www.laramonda.com

Du givre sur les épaules, de Lorenzo Mediano

Extrait Droits réservés.

[Nous sommes vers 1930, Don Mariano, le propriétaire, a appris que Ramón, son domestique, courtise sa fille]

Don Mariano était loin d'être idiot malgré son obsession à vouloir démontrer sa virilité et dans cette région les vengeances se font bien ou ne se font pas. Un père moins astucieux se serait mis en colère, aurait mis à la porte le misérable berger qui osait poser les yeux – et qui sait quoi d'autre encore – sur sa fille et sur son patrimoine, et tout le village aurait eu de quoi rire et de quoi médire. De plus, la cote de sa fille aurait baissé un peu, pas beaucoup parce que ce qui intéressait d'elle était l'héritage et non la vertu.



Mais pas lui. Sa riposte allait être si redoutable que personne au village ne rirait parce que tous allaient savoir qu'avec lui il fallait faire attention. La peur remplacerait la moquerie. Il se tut et la seule chose qui trahissait le projet qu'il mijotait, c'était qu'il ne sortait plus aussi souvent à la recherche d'aventures. À part ça, il ouvrit grand les yeux et les oreilles, chargea une femme de confiance de veiller sur sa fille et attendit.

La foire de la Saint-Michel, qui comme je l'ai déjà expliqué est célébrée à la fin du mois de septembre, est une fête très populaire parmi les habitants des villages d'élevage. Les gens apportent sur la place les bêtes qu'ils veulent vendre, les artisans exposent les sonnailles, les cloches, les colliers. Les bergers renouvellent publiquement leurs contrats avec leurs maîtres... Tout cela au milieu d'une bruyante et joyeuse animation qui se termine habituellement le soir par un bal pour célébrer les marchés fructueux que tous, des plus petits aux plus grands, ont réalisés.

Don Mariano demanda à Ramón de conduire quelques brebis sur la place pour les vendre; celui-ci obéit sans se douter de rien. Je le vis et me mis à bavarder un peu avec lui de tout et de rien pendant que son maître discutait du prix avec un marchand. Finalement ils tombèrent d'accord.

Don Mariano se tourna alors vers Ramón et lui décocha l'air de rien :

«Au fait, je dois te dire que je ne renouvellerai pas ton contrat. Prends la journée de salaire que je te dois; aujourd'hui tu peux chercher un autre maître, mais demain tu partiras de chez moi en emportant tes brebis.»

Et n'allez pas croire, tout cela il le dit le sourire aux lèvres! Il ne prononça pas un mot plus haut que l'autre. Puis tranquillement, il partit examiner les clochettes pour les agneaux qu'exposait un vendeur ambulant, un gitan déjà connu d'autres foires.

Ramón, bien sûr, devint blême. Renouveler les contrats à chaque foire de la Saint-Michel est plus un rite qu'un véritable renouvellement; parce que ce n'est qu'exceptionnellement qu'un berger est renvoyé et ce en cas d'inaptitude totale. C'était une véritable insulte. Comme Ramón savait interpréter les silences du langage montagnard, il comprit le pourquoi de ce renvoi mais il n'avait pas encore saisi toute la portée de l'astuce de don Mariano. Il pensa qu'il pourrait trouver un autre patron sans savoir que les jours précédents, celui-ci avait rendu visite à toutes les maisons fortunées du village pour l'en empêcher, les menaçant de ne pas leur donner sa fille, d'interdire le passage de leur bétail sur ses terres, ou simplement de son inimitié. Pas question de se faire un ennemi d'une maison aussi riche à cause d'un misérable berger de plus ou de moins, avec tous ceux qu'il y a par ici. Ils n'étaient pas disposés non plus à engager quelqu'un d'assez hardi pour faire la cour aux filles de la maison. En plus, nom d'un chien, un berger ne doit pas oublier qui il est ni quelle est sa position; si l'on permettait cela, ils deviendraient audacieux et insolents.

Ramón alla voir tous les éleveurs qui déambulaient sur la place suivi par le regard ironique de don Mariano, lequel continuait à s'intéresser aux clochettes du vendeur ambulant. Mon ami avait l'air d'un lépreux que tous repoussaient ou même d'un fantôme errant de par le monde sans que les hommes le voient.

éditions de la ramonda, tous droits réservés,

Désinscription : Cette lettre vous est envoyée parce que vous vous êtes inscrit sur notre site ou parce que nous nous connaissons. Si vous souhaitez ne plus recevoir cette lettre, il suffit de cliquer dans votre logiciel de messagerie sur le bouton « répondre » et d'écrire NON dans l'objet de votre message.

Les éditions de la ramonda, SARL, 3 allée Marie Laurent, 75020, Paris RCS 492 793 195 www.laramonda.com